

10 ANS DE L'ÉCOLE "JEUNESSE BONHEUR"

Consécration de la Chapelle Bienheureuse Pauline Marie Jaricot

P. 6-7



Photo La Croix/ Carlos OLOULADÉ

Mgr Roger Hounghédji, Archevêque de Cotonou, o.p., en train d'introduire les reliques de la Bienheureuse Pauline Marie Jaricot dans l'autel, le samedi 5 octobre 2024 à Tori Bossito

ICI ET AILLEURS

DIOCÈSE DE DJOUGOU
Ouverture des
journées pastorales
diocésaines

P. 2

DIOCÈSE DE DASSA-ZOUMÈ
L'année pastorale
2024-2025 sous la
protection de Marie

P. 4

POINT DE VUE

Notre marche
politique et sociale
vers 2026

(Réflexion du Père André Kpadonou)

P. 10



DIOCÈSE DE DJOUGOU

Ouverture des journées pastorales diocésaines

Brice TCHANHOUN
CORRESPONDANT

Du 20 au 25 septembre 2024 se sont déroulées à Djougou les journées pastorales diocésaines avec plusieurs rencontres en présence de Mgr Bernard de Clairvaux Toha. Ces différents jours ont connu des échanges fructueux avec le personnel et les responsables de l'enseignement catholique, les maîtres-catéchistes, les responsables de mouvement d'action catholique, les associations et les groupes de prières, les curés et vicaires de paroisse ainsi que les religieux et religieuses. Ces assises ont été couronnées par le lancement de la nouvelle année pastorale en présence de plusieurs évêques.

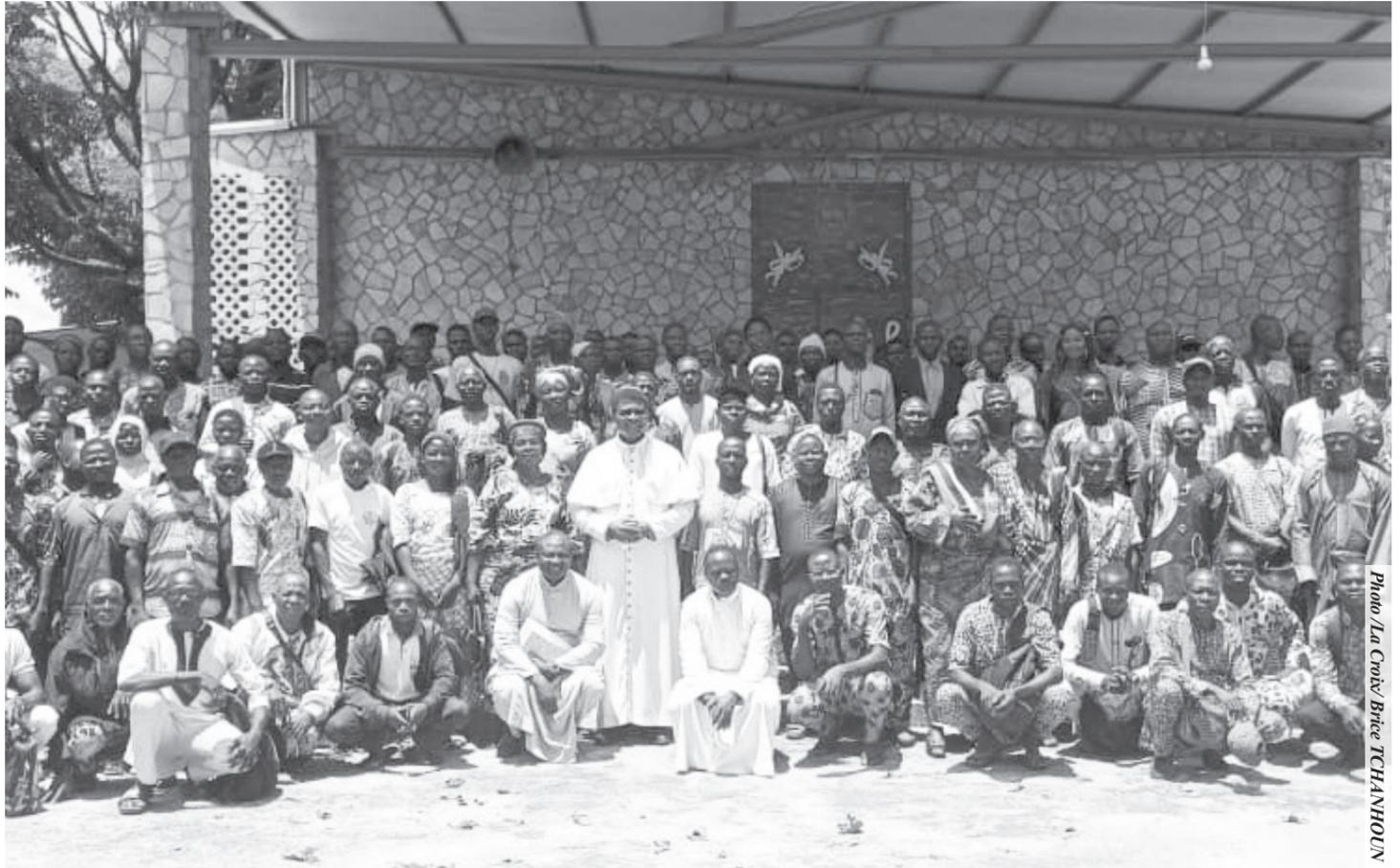


Photo / La Croix / Brice TCHANHOUN

Prêtres, religieuses, religieux et laïcs unis dans la mission autour de Mgr Bernard Toha pour construire ensemble la vie diocésaine

Les journées pastorales diocésaines sont un laboratoire de pensées, de réflexion, de partage et d'action pour préparer la nouvelle année pastorale. Après le tête-à-tête à la curie diocésaine, c'est la grande salle du Centre pastoral Saint Ambroise de Djougou qui a servi de lieu de rencontre et de travail entre Mgr Bernard de Clairvaux Toha, Ordinaire du lieu, et les laïcs invités pour la deuxième rencontre en prélude aux journées pastorales diocésaines. Ces laïcs ont répondu présents à la convocation du prélat et sont venus du Madeb, de l'Enfance missionnaire, de la chorale des jeunes, de la chorale Yom, de la chorale Lokpa, de Divine Miséricorde, du groupe des lecteurs, des responsables de la jeunesse, des marguilliers, de l'association des femmes catholiques, des papas catholiques, de la Caritas, de la Légion de Marie, du Renouveau Charismatique Catholique, du Montligéon, etc. « Vous êtes, chacun à son niveau, un agent pastoral, semeur de joie et d'espérance. Votre contribution est essentiellement irremplaçable et annonce les fruits d'une mission évangélisatrice. De nombreux défis nous attendent et nous devons les affronter par un témoignage vivant. Avec le nouveau thème de cette année : "Avec Marie et l'Église sur les chemins d'Espérance", nous sommes invités à contempler

Marie dans sa vie de foi, d'espérance pour pouvoir bien vivre notre engagement envers Dieu. Notre mission nécessite l'unité des cœurs. Participer, échanger avec ouverture et respect pour s'engager résolument à la suite du Christ. Chaque effort compte », a déclaré le prélat.

Une catéchèse centrée sur le Christ

C'est pour une nouvelle orientation de la catéchèse dans le diocèse de Djougou que l'évêque a invité le Père Patrick Bio, fils et prêtre du diocèse de Djougou, en mission de formation dans l'archidiocèse de Parakou. Il a proposé une nouvelle orientation de la catéchèse pour un enseignement Christo-centrique en faveur du développement intégral. Deux dimensions sont essentielles pour réussir cette proposition de formation: l'auto-prise en charge et la vie communautaire. À l'issue de l'exposé, de nombreuses questions ont été posées par l'assistance pour mieux comprendre ce nouveau projet. Au terme de ce rendez-vous, Mgr Bernard de Clairvaux Toha a repris la parole pour exprimer son vœu de construction de la vie diocésaine ensemble. Il n'y a « rien de nouveau mais il sera question de faire autrement les choses », précise le prélat.

Le lundi 23 septembre 2024, a eu lieu une rencontre des collaborateurs immédiats de l'évêque de Djougou. Elle a rassemblé celles et ceux qui travaillent étroitement avec lui à la curie diocésaine : le vicaire général, le chancelier, les vicaires épiscopaux, les délégués épiscopaux, l'économiste diocésain, la responsable des ressources humaines et logistiques, la comptable, la religieuse secrétaire administrative et la secrétaire-caissière. Comme premier responsable de la curie diocésaine, Mgr Toha a invité l'équipe de la curie à travailler pour la gloire de Dieu et le salut des hommes et des femmes. « Nous devons être des leaders et témoigner de la foi non seulement par nos paroles mais aussi par nos actions quotidiennes. Lorsque nous travaillons ensemble, ça change », a-t-il déclaré.

"Travaillons ensemble, la main dans la main"

Avec les responsables d'institutions et des structures diocésaines, il est revenu au prélat d'adresser son mot de remerciements les plus sincères. « Votre engagement, vos efforts quotidiens, votre dévouement inébranlable sont d'une importance capitale à la mission qui nous unit, la mission de l'annonce de l'Évangile et

l'avancée du règne de Dieu dans notre diocèse et au sein de notre Département de la Donga », a-t-il souligné. Ces responsables ne sont pas des fonctionnaires mais membres d'une même famille chrétienne. La gestion des biens communs, tout comme celle de l'Église demande une relation basée sur la transparence. C'est en unissant les forces que nous pourrions réussir.

Après l'intervention de l'évêque, plusieurs responsables ont pris la parole soit pour expliquer leur vécu quotidien, soit pour poser des questions. « Travaillons ensemble, la main dans la main, comme le disait si bien Mgr Paul Kuassivi Vleira, mon illustre prédécesseur », a renchéri Mgr Bernard de Clairvaux Toha.

Le mardi 24 septembre 2024, la première rencontre a eu lieu à la curie diocésaine entre les consacrés (religieuses et religieux), membres des Instituts de vie consacrée et société de vie apostolique autour de l'évêque de Djougou. Après la prière d'introduction, le choix est porté sur la Sœur Christine Siré, responsable diocésaine des consacrés, de prendre la parole au nom de tous et toutes, pour parler des bonnes relations qui existent entre religieux et religieuses, le travail communautaire et le témoignage à rendre. À son tour, Mgr Toha a appelé les

consacrés du diocèse des alliés sûrs pour la même mission au service du Royaume de Dieu. La fin de la rencontre a laissé place à la séance entre l'évêque, les curés et les vicaires. Cette rencontre s'est déroulée dans une ambiance conviviale. L'évêque de Djougou les a remerciés pour leur dévouement et l'amour dont ils font preuve dans les luttes inlassables et quotidiennes. Il a souhaité la bienvenue aux nouveaux curés et vicaires paroissiaux qui viennent enrichir la famille diocésaine. L'après-midi, c'était le premier presbyterium de l'année pastorale.

Le mercredi 25 septembre 2024 a été la belle journée de la plénière où le Père Marius Yabi, religieux camillien, a expliqué le thème de l'année pastorale suivi des travaux en carrefour dans les cinq vicariats-forains du diocèse de Djougou. Avec la constitution des groupes de commission, le calendrier général de l'année, tout a été confié au Seigneur dans une célébration eucharistique pontificale présidée par Mgr Bernard Toha et rehaussée par la présence de plusieurs évêques : Mgr Aristide Gonsallo, évêque de Porto-Novo, Mgr Roger Houngbédji, Archevêque de Cotonou, Mgr François Gnonhossou, évêque de Dassa-Zoumè.



DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES NATIONS UNIES AU
SOMMET DE LA FRANCOPHONIE

La tragi-comédie des décideurs de la planète

Deux Sommets de hauts niveaux tenus en l'espace de deux semaines pour aborder diverses questions touchant la vie de l'humanité toute entière : la paix, le développement, le numérique, etc. Ces rencontres ont pris fin sans de vraies avancées sur les crises qui déciment plusieurs parties du monde avec des dirigeants visiblement incapables.

Alain SESSOU

« Ne laisser personne de côté : agir ensemble pour la paix, le développement durable et la dignité humaine des générations présentes et futures ». C'est autour de ce thème que plus de cent chefs d'État et de Gouvernement ont échangé à New York du 22 au 28 septembre 2024. Au château de Villers-Cotterêts en France, ils étaient une trentaine de chefs d'État et de Gouvernement rassemblés les 5 et 6 octobre 2024 autour du thème : « Créer, innover et entreprendre en Français ». Comme il fallait s'y attendre, les crises qui frappent plusieurs régions de la planète se sont invitées aux débats. On peut citer pèle mèle : le conflit russo-ukrainien, les conflits au Proche Orient, la guerre en Somalie, la guerre au Soudan du Sud, les conflits armés au Sud-Kivu en République démocratique du Congo (Rdc)... Mais qu'en est-il du traitement fait de ces différentes crises aux deux grands Sommets ? La réponse à cette interrogation est sans ambages : rien. Le seul mérite peut-être est de les avoir évoquées à des moments donnés pour finir par se réfugier derrière des condamnations de principe. Que ce soit à New York ou à château de Villers-Cotterêts, le ballet des dirigeants qui se sont succédé à la tribune des Nations Unies et à celle de l'Organisation internationale de la francophonie, le discours est le même : « Nous appelons les deux parties à l'arrêt immédiat des conflits et les appelons au dialogue ». Un slogan au contenu creux et vague. Et pour cause !

Tous les soutiens à la guerre qui s'est éclatée depuis un peu près d'un an entre l'Israël et la Palestine et qui s'étend aujourd'hui au Liban étaient à la 79^e Assemblée générale des Nations Unies. Les États-Unis, la Grande Bretagne, l'Allemagne, l'Italie et bien d'autres puissances étaient là.



Un 19^e Sommet de la francophonie au goût inachevé

Certains se sont retrouvés une semaine après en France au Sommet de la francophonie. Les armes qui ont servi à massacrer près de 42.000 personnes à Gaza ont été fournies par eux. Les États-Unis, tout en appelant à la protection de la population civile à Gaza, en Cisjordanie et au Liban, ne cachent pas leur soutien armé à l'Israël. Face à l'horreur, le président Emmanuel Macron a dû changer de cap en appelant à l'arrêt de fournitures d'armes au pays hébreu. De quoi susciter la colère du Premier Ministre Benyamin Netanyahu qui dénonce avec véhémence la déclaration de Macron, avec le soutien subtil du président américain Joe Biden.

Responsabilités des chefs d'État

Pendant ce temps, que dire du Hezbollah à l'origine du cycle de violences au Moyen Orient depuis son incursion sur le territoire israélien qui a coûté la vie à plus de 300 personnes ? Que dire du Hamas et autres mouvements terroristes auteurs de toutes sortes d'attentats avec leurs cortèges de morts ?

Les armes qu'ils utilisent sont fournies par des pays qui ont pris la parole à la tribune de la 79^e Assemblée générale des Nations Unies. Au Soudan, en Libye, en Rdc et ailleurs, les armes utilisées par les citoyens pour s'entretuer sont fournies par ces pays qui ont défilé aux tribunes de l'Assemblée des Nations Unies et de l'Organisation internationale de la francophonie.

Au XIX^e Sommet de la francophonie, le président Félix Tshisekedi a boycotté le huis clos des chefs d'État. La raison : le président Macron n'a pas cité la guerre menée au Sud-Kivu par le M23 soutenu par le Rwanda. Soit ! Mais cet acte posé par le numéro 1 Congolais s'il a d'importance sur le plan diplomatique, n'apporte rien de concret. Surtout que

visiblement la vingtaine de chefs d'État africains présents au XIX^e Sommet de la francophonie n'était pas sensible à la réaction de Tshisekedi. A priori, ils n'étaient pas solidaires de son geste. De quoi relancer le débat sur l'hypocrisie des décideurs du monde entier par rapport aux conflits qui déchirent l'humanité.

En vérité, la responsabilité directe ou indirecte de l'une ou l'autre puissance dans les différentes crises n'est pas de nature à mener des réflexions saines aux différents sommets internationaux pour trouver des approches de solutions durables. Car elles sont prêtes au nom de leurs intérêts personnels et égoïstes à sacrifier des milliers voire des millions de personnes sur l'autel de la mort.

*Acheter La Croix,
c'est bon ; s'abonner,
c'est encore mieux.*

ÉDITORIAL

Michaël S. GOMÉ

Biotope de valeurs

Après l'Assemblée générale des Nations Unies, les francophiles se sont retrouvés les 4 et 5 octobre derniers pour le 19^e sommet de la francophonie à Villers-Cotterêts en France. Plusieurs chefs d'État et de Gouvernement ont effectué le déplacement afin de consolider les liens dans un espace où la langue française est promue. Autour du président français Emmanuel Macron, le président Patrice Talon et ses autres homologues africains ou non, représentant plus de 320 millions de locuteurs français, ont réfléchi autour du thème : « Créer, innover, entreprendre en Français ».

Au-delà de ces rendez-vous périodiques, la question que l'on se pose s'articule autour de la plus-value de l'usage du français, cinquième langue mondiale. En effet, bien que ce véhicule linguistique offre d'énormes opportunités en ouvrant une large fenêtre sur le monde et aux richesses des autres peuples, il ne serait pas maladroit de s'enquérir du gain véritable des peuples africains à travers son usage. Car, il appert avec évidence que le Continent africain est celui qui donne à la langue française son envergure démographique. Malheureusement, ce creuset mondial peut paraître un fer de lance pour la défense et la promotion des intérêts de la France plus que pour ceux de la communauté francophone.

Au regard des postures néocolonialistes pérennes, voire incorrigibles, de l'ancien maître qui tend à faire de l'espace francophone son pré carré, il serait utile d'en faire plutôt un biotope de valeurs. Il s'agira concrètement d'y promouvoir le respect mutuel, l'égalité des peuples dans la reconnaissance sans feinte de leur souveraineté sans qu'on se sente le curateur de leur politique nataliste ou de leur économie familiale. La démocratie dans le monde francophone ne devrait pas avoir de couleurs quant à ses exigences au risque de voir l'ivraie gagner toutes ses terres, même celle qui ne devrait jamais en produire. Lorsque la couleur de la peau ou la valeur de la devise du pays d'origine conditionne le respect des droits humains au détriment de l'égalité des citoyens francophones, l'Organisation mondiale commence par trahir sa vocation.

Vivement que les francophiles œuvrent pour la solidarité, la subsidiarité et la paix en leur sein et à travers le monde !



DIOCÈSE DE DASSA-ZOUMÈ

L'année pastorale 2024-2025 sous la protection de Marie

Père Jean Paul TONY
COMMUNICATION DIOCÉSAINE
DE DASSA-ZOUMÈ

Venus de tous les horizons du diocèse de Dassa-Zoumè, les vice-présidents des conseils pastoraux et ceux aux affaires économiques, les religieuses et religieuses, et près de 80 prêtres étaient réunis autour de Mgr François Gnonhossou, Sma, évêque de Dassa-Zoumè pour la grâce d'une nouvelle année pastorale accordée par le Seigneur. C'était au sanctuaire marial de Dassa-Zoumè les 24 et 25 septembre 2024.



Autour du thème : « Avec Marie, Notre-Dame de la Paix et de l'Unité, Modèle des serviteurs de Dieu, aimons et servons notre Église-Famille de Dieu à Dassa-Zoumè », les agents pastoraux du diocèse ont posé les jalons de la nouvelle année pastorale 2024-2025 à travers les assises des deux jours de travaux assidus. Trois événements majeurs motivent la proposition de thématique de l'année. En amont, le jubilé des 70 ans de la création du Centre national de pèlerinage marial (Cenapem) dispose les agents pastoraux, les fidèles chrétiens et toutes les âmes de bonne volonté à accueillir les prévenances du Seigneur par Marie, celle qui est comblée

Mgr François Gnonhossou prie afin que Marie obtienne aux agents pastoraux la grâce d'une écoute attentive

des grâces divines. En aval, la célébration imminente des 30 ans de création du diocèse de Dassa-Zoumè, mis sous la protection bienveillante de Notre-Dame d'Arigbo procurera pour les agents pastoraux les fruits de paix et d'unité. Enfin, les noces d'étain d'ordination épiscopale de l'Ordinaire du lieu, Mgr François Gnonhossou, viennent comme surcroît de grâces divines par Marie, modèle par excellence de tout service divin.

Après la présentation de sa lettre pastorale sur le thème de l'année, le prélat a laissé la parole aux différents

vice-présidents des conseils paroissiaux et économiques de s'exprimer sur les divers aspects de la gestion paroissiale. Les sentiments de satisfaction d'une part, et de perfectionnement exprimé d'autre part, ont conduit l'auguste assemblée à la messe d'ouverture. Au cours de sa méditation, l'évêque de Dassa-Zoumè s'est exclamé : « Ma mère, mon frère et ma sœur, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique ». Dans son développement, le prélat a d'abord relevé la coïncidence providentielle de ce magnifique passage de l'évangile de Luc (8,

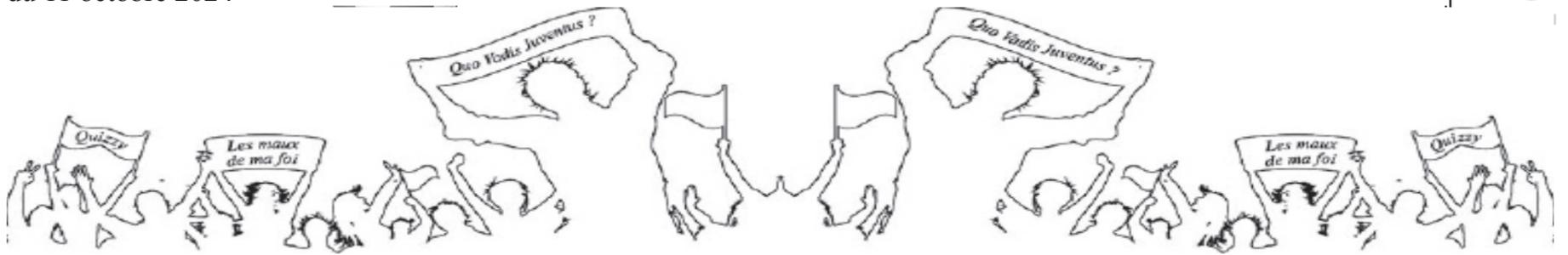
19-21) avec le thème de l'année. Après avoir rappelé que nul ne choisit sa famille biologique, il poursuit que par analogie, c'est Dieu Lui-même qui fait de nous membres de sa famille par la foi et par notre vocation et nous devons l'écouter comme Marie et mettre sa Parole en pratique, car ajoute-t-il, nul n'a jamais écouté la Parole de Dieu comme Marie, nul n'a jamais observé la Parole de Dieu comme Marie. Elle a su aller à la rencontre de Jésus à une heure difficile, quand elle a appris qu'il a perdu la tête. Il n'y a pas de responsabilité sans épreuve. Nul ne peut aller à Jésus s'il ne cultive les

vertus de Marie, sa Mère. Ainsi, nous devons nous demander si nous obéissons parce que cela correspond à notre goût et à notre confort personnel ou parce que nous voulons nous soumettre à l'Église. Mgr François Gnonhossou a enfin prié afin que Marie obtienne aux agents pastoraux la grâce d'une écoute attentive, positive et bienveillante de la Parole de Dieu pour qu'au-delà de l'appartenance à nos traditions, cultures et familles même religieuses, la Parole de Dieu impacte et hâte notre désir d'unité.

L'après-midi de ce premier jour, comme le lendemain ont été consacrés aux différentes communications de diverses commissions : catéchèse, chancellerie, Caritas, Œuvres pontificales missionnaires, aumôneries des chants, laïc -famille et vie, Crs, etc.. Les différentes communications convergent autour des thèmes de l'urgence de l'éducation à la foi authentique par une catéchèse appropriée et la nécessité d'apporter des soins conséquents à la liturgie en particulier la célébration de la Sainte Messe, cœur et sommet de toute action liturgique. L'urgence d'une remobilisation financière pour l'auto-prise en charge, la consolidation des familles et surtout des couples sacramentellement mariés, la reconsidération de l'approche genre pour une politique familiale saine, vitale et prospère. Les agapes fraternelles ont mis fin aux assises de cette nouvelle rentrée pastorale.



Des agents pastoraux attentifs aux enseignements de Mgr Gnonhossou au cours de la messe d'ouverture de l'année pastorale



Jeune, comment évites-tu les tentations liées à ta foi chrétienne ?

En tant que chrétien, que faire pour ne pas laisser sa foi s'ébranler, quand, pour subvenir à ses besoins vitaux, le jeune se voit parfois proposer des opportunités contraires à sa foi et spirituellement douteuses ? Le Père Augustin Ismaïlou Sidi, formateur au Petit Séminaire Saint Joseph du lac d'Adjatokpa nous répond.

(Propos recueillis par Monaliza HOUNNOU)

1° Père, quelles sont les nouvelles idéologies qui tentent aujourd'hui de détourner les jeunes de leur foi chrétienne ?

La vie chrétienne est un don de Dieu et un appel de sa grâce à un témoignage de foi et de vie exemplaire. Si l'on n'y prend garde, elle pourrait se trouver corrompue par des idéologies, des conceptions et des pratiques nuisibles aux chrétiens, surtout aux jeunes. Le monde du XXI^e siècle, marqué par un progrès scientifique et technologique gigantesque, impose désormais de nouveaux paradigmes contraires à la foi chrétienne et aux bonnes mœurs. Les jeunes étant, pour la plupart, à la quête d'une réalisation de soi, d'un bien-être matériel et d'une ascension sociale,

se laissent rapidement corrompre voire capturés par l'hameçon des gourous et des vendeurs d'illusions. L'argent devient le maître de tous et il dicte sa loi ; les écoles et universités deviennent les agoras d'une pseudoscience revendiquant un retour aux traditions et aux pratiques endogènes comme le Fâ, la sorcellerie et les gris-gris.

Les sociétés secrètes et les groupes ésotériques plus virulents que jamais, recrutent de nombreux jeunes à la quête de l'avoir, du savoir et du pouvoir. Aussi, l'accentuation de l'hédonisme et de l'érotisme conduit-elle les jeunes à adopter

des comportements déviants comme l'addiction à l'alcool, la toxicomanie et la prostitution où ils sont à la recherche d'un plaisir sexuel désordonné. Les idéologies du genre, plus assassines que jamais, encouragent donc les jeunes à développer des orientations sexuelles contre nature comme l'homosexualité et la zoophilie. Voilà un ensemble de fléaux dont la jeunesse est aujourd'hui victime et contre lesquels il faut absolument lutter pour l'avenir de nos sociétés, surtout l'avenir de nos sociétés d'Afrique dont celles de notre pays le Bénin.

2° Face aux problèmes récurrents de chômage, de célibat persistant ou d'infertilité, comment le jeune chrétien pourra-t-il éviter de succomber aux sectes et aux féticheurs ?

Finir d'étudier ou d'apprendre un métier et ne pas trouver un emploi est donc frustrant et destructeur. C'est pourquoi nos Etats doivent mettre en place un système efficace de renouvellement de la couche vieillissante, non seulement en travaillant à assurer une retraite digne aux personnes qui font valoir ce droit, mais aussi et surtout, en offrant des emplois suffisants aux jeunes. Toutefois, l'effectif des jeunes de nos états africains étant très considérable, les gouvernements ne pourront leur offrir que le nombre d'emplois dont ils disposent. Il est alors important que les jeunes s'investissent davantage dans les secteurs et les domaines pouvant leur permettre d'entreprendre en mettant en branle leur génie innovateur et par

ricochet, pouvoir s'auto-employer. Ainsi, ils pourront se prendre en charge et parvenir à résister aux solutions peu crédibles qui leur sont proposées. Car, réussir dans la vie, est un processus progressif qui requiert des jeunes, la patience et une totale confiance en Dieu Notre Père qui veille toujours sur nous, ses enfants.

Quant aux questions de célibat et d'infertilité, il convient de dire que leurs causes sont multiples : mauvais discernement, mauvais choix de conjoints, expériences sexuelles précoces conduisant à des avortements répétés, impatience dans les relations amoureuses et conjugales, etc. A ces causes, il faut ajouter, bien évidemment, les envoûtements. Si pour les premières causes, il

est besoin d'inviter les jeunes à plus de sérieux, de retenue et de préparation patiente à une vie conjugale et familiale selon les règles de l'art ; pour ce qui est des envoûtements, les jeunes doivent entretenir une vie de foi et de prière exemplaire, puis recourir aux pasteurs de l'Eglise pour un accompagnement spirituel efficace. Tout jeune devrait par exemple, fréquenter régulièrement les sacrements, avoir des heures d'adoration dans la semaine ainsi que des temps de méditation de la Parole de Dieu, et participer à des séances de prière de prise d'autorité et d'intercession. Autant de voies et moyens pouvant permettre aux jeunes de déjouer les œuvres du malin dans leur vie professionnelle, familiale, conjugale...

3° Quels conseils pourriez-vous donner aux jeunes qui se retrouvent dans un état de détresse ?

« La vie est beauté, admire-la », nous enseigne Mère Teresa. Cela signifie que l'une des merveilles que le Seigneur accomplit pour le monde, est de nous donner la vie. Tout dans la création, vit. Même les êtres que nous qualifions d'inertes ont un processus de formation qui leur permet de prendre une forme définitive. La vie est donc un don de Dieu et se savoir en vie, doit être une joie permanente. Toutefois,

des vicissitudes, des difficultés et des épreuves peuvent survenir et la rendre amère, au point où l'existence devienne insipide.

À tous/toutes ceux/celles-là qui traversent ces moments d'épreuve, Mère Teresa répond encore : « La vie est un défi, relève-le ». En effet, chaque jeune doit avoir à l'esprit qu'il n'est pas le premier ni le dernier à connaître des jours amers. Si Abraham Lincoln s'était découragé

et avait démissionné de son combat ou pire, s'était donné la mort, il ne serait jamais devenu le président des États-Unis d'Amérique. Les exemples de réussite couronnant des péripéties, sont légion. Les jeunes doivent donc apprendre à transcender les différentes situations de leur vie, s'ouvrir à des amis ou des proches qui font preuve de sagesse pour exprimer leurs déceptions et amertumes.



Les maux de ma foi¹

Qu'est-ce qu'un autel en liturgie ?

Le mot « autel » vient du Latin "altare", qui signifie « élevé ». Originellement, l'autel est le haut-lieu servant de point de jonction entre Dieu et l'homme. Les montagnes et les collines sont, pour cette raison, les lieux privilégiés où l'on construit des édifices sacrés ; Dieu y descend et l'homme y monte.

Père Anaclét LISBOA

1- Les « maux de ma foi » est une émission quotidienne diffusée sur les ondes de Radio Immaculée Conception du lundi au samedi, et produite par le Cercle de Réflexion et d'Évangélisation des jeunes, « Les maux de ma foi », et animée par Paloma Hounnou. En collaboration avec Radio Immaculée Conception, "Croix Junior" vous propose une explication des « mots » souvent utilisés à l'église et dont nous ignorons parfois le sens.

Quizzzi !

Comment peut-on expliquer l'Immaculée Conception de la Vierge Marie ?

- A- Ce sont des histoires ;
- B- Ses parents étaient des saints ;
- C- Le Sang de Jésus l'a lavé dès sa conception dans le ventre de Ste Anne, sa mère ;
- D- Elle s'est auto-proclamée Immaculée Conception.

Envoyez la bonne lettre suivie de la réponse juste au 67 27 35 54, par SMS Direct, tout en précisant Jeu EJ N° 64, votre nom, prénom et lieu de résidence.

NB : Prière respecter scrupuleusement ces consignes et vérifier le numéro indiqué avant d'envoyer votre réponse, pour ne pas être disqualifié (e).

Bonne chance à toutes et à tous !

Réponse du Jeu EJ N° 63 : C- Le mouvement intérieur par lequel Dieu appelle une personne à se consacrer à son service est la Vocation.

Gagnant : Malheureusement, aucun gagnant n'a été enregistré pour ce jeu. Bonne chance donc pour la prochaine fois !

10 ANS DE L'ÉCOLE "JEUNESSE BONHEUR"

Consécration de la Chapelle Bienheureuse Pauline Marie Jaricot

L'École catholique internationale de prière et d'évangélisation "Jeunesse Bonheur" a démarré ses activités le 1^{er} octobre 2014 à la Maison Saint Gabriel (Masaga) à Ouidah dans l'archidiocèse de Cotonou. Elle est l'une des filles de l'École "Jeunesse Lumière" qui s'occupe de la formation spirituelle et humaine des jeunes du Bénin, d'Afrique et de l'étranger. En dix années, l'École est devenue, en Afrique, une institution pastorale de référence entièrement consacrée aux jeunes.

► Une œuvre de Dieu sortie de terre comme un champignon

Florent HOUÉSSINON

Le samedi 5 octobre 2024, l'École "Jeunesse Bonheur" a célébré ses dix ans d'existence à son siège à Tori Bossito. Cet événement est marqué par la consécration de la Chapelle Bienheureuse Pauline Jaricot. L'Eucharistie a été présidée par Mgr Roger Houngbédji, Archevêque de Cotonou et Président de la Conférence épiscopale du Bénin, aux côtés de Mgr Antoine Ganyé, Archevêque émérite de Cotonou, Mgr Barthélemy Adoukonou, Secrétaire émérite du Conseil pontifical pour la culture, Mgr Martin Adjou, évêque de N'Dali, Mgr François Gnonhossou, évêque de Dassa-Zoumé, Mgr Bernard Toha, évêque de Djougou, et de nombreux prêtres venus du Bénin et d'ailleurs.

Son œuvre parle pour lui. L'École "Jeunesse Bonheur", sa nouvelle Chapelle Bienheureuse Pauline Jaricot et les infrastructures de service témoignent de son investissement personnel pour le bien-être humain et spirituel de la jeunesse. C'est sans fausse modestie que le Père Cyrille Miyigbéna, Fondateur



Mgr Roger Houngbédji bénissant le seuil de la maison de formation

Directeur de l'École "Jeunesse Bonheur", exprime son désir de passer la main : « Chers jeunes de l'École *Jeunesse Bonheur*, toutes promotions confondues, avec vous depuis 10 ans, je suis à l'école de l'intimité avec le Christ, et je ne cesse de redoubler ; mais il serait temps que je passe en classe supérieure. Merci pour tout ce que vous m'avez apporté durant cette décennie. Vous êtes la joie de Dieu. Vous êtes ma joie. Que le Seigneur

nous garde ! Qu'il vous garde toujours unis ! Que votre vie soit une bénédiction ! ». Des passages de son allocution de remerciement qui paraissent comme un adieu à la fin de la messe commémorative des noces d'étain, le 5 octobre dernier.

Mais il n'en est absolument rien. De fait, l'intervention de Mgr Roger Houngbédji avant la bénédiction finale va lever l'équivoque : « Si nous sommes

ici aujourd'hui, c'est grâce au charisme du Père Cyrille, le don spécial qu'il a reçu de Dieu. Il a accepté de l'accueillir et d'y travailler ardemment. Ce n'est pas une mince affaire. C'est un devoir qui demande beaucoup de tact et de stratégie. Il parlait tout à l'heure de "main fertile" en ce qui me concerne. Il est un prêtre d'une grande fécondité et d'un cœur universel. Dix années semblent peu, mais trop grandes devant Dieu. Et nous souhaitons que ce que Dieu a mis en toi comme charisme puisse se développer pour plusieurs autres années. Que tout se passe selon la volonté de Dieu ! ».

143 missions dans 114 différentes localités

Ce qui impressionne aujourd'hui évêques, clercs et laïcs, c'est le travail remarquable abattu par le Père Cyrille Miyigbéna en un temps record. Avec le soutien de généreux donateurs, l'École a quitté les locaux rénovés de l'ancien Petit Séminaire de Masaga pour rejoindre les bâtiments flambants neufs de son site à Tori Bossito. Durant ces 10 années, elle a accueilli 195 jeunes garçons et filles du Bénin, du Rwanda, du Cameroun, du Malawi, du Burkina Faso, du Mali, du Ghana, de Congo Brazzaville, de l'Afrique

du Sud, du Libéria, de la Guinée, du Nigeria, du Burundi, de la France et des États-Unis. « Outre les 143 missions effectuées dans 114 différentes localités des dix diocèses du Bénin, de deux diocèses de la Côte d'Ivoire et d'un diocèse du Togo, durant les 9 mois qu'ils ont passé dans l'École, ces jeunes ont pu surtout s'enraciner en Dieu à travers une expérience d'intimité forte avec le Christ », témoigne Sœur Chantal Houssin, étudiante de la première promotion, dans son discours de bienvenue.

« Aussi les fruits n'ont-ils pas tardé à tenir la promesse des fleurs. Il se décline en termes de transformation de vie, joie de l'Évangile vécu et annoncé, volontariat, bénévolat, engagement ecclésial, acquisition de vertus humaines telles que l'honnêteté, l'amour du travail bien fait, le sens du sacrifice, de la gratuité, de la propreté, de la responsabilité, bref, une véritable maturité humaine et spirituelle au regard de laquelle on a toutes les raisons d'espérer que la dimension sociale de la foi sera de plus en plus une réalité dans nos sociétés africaines », ajoute Christelle Gbéda, servante de maison de la dixième promotion, et désormais secrétaire-comptable de l'École "Jeunesse Bonheur".

Confiance à la Providence

Selon Mgr Roger Houngbédji, Archevêque de Cotonou et président de la Conférence épiscopale du Bénin, « l'histoire de l'École "Jeunesse Bonheur" démontre qu'il faut toujours faire confiance en la Providence. Car Dieu donne toujours les grâces et les moyens des missions qu'il ordonne. « L'École est une chance pour notre diocèse et notre pays. Aussi voudrais-je au nom des évêques du Bénin, saluer et encourager la belle œuvre qui s'accomplit ici depuis maintenant 10 ans », félicite-t-il. L'homélie qu'il a prononcée représente une exhortation spéciale à tous les jeunes à adopter trois attitudes fondamentales : la persévérance, le discernement et la foi.

« L'objectif de cette École est justement de former une jeunesse lumière du monde avec des jeunes



Évêque, prêtres et écoliers présents à la célébration des 10 ans

10 ANS DE L'ÉCOLE "JEUNESSE BONHEUR"

Suite de la page 6

capables de persévérance pour relever les défis d'aujourd'hui et de demain. Ne soyez donc pas de simples chercheurs encore moins des consommateurs du bonheur. Soyez plutôt des artisans du bonheur. Tissez par vos efforts d'aujourd'hui et vos sacrifices quotidiens le bonheur que vous désirez voir demain », déclare le prélat. Il ajoute : « Si vos

camarades sont dans la logique de tirer un profit immédiat de la vie, réussissez rapidement et sans efforts, rêvant même d'une Eglise qui leur offre tout sans le moindre effort, vous, demandez-vous plutôt ce que vous pouvez apporter au monde et à l'Église. Personne ne vous sera reconnaissant pour avoir tiré profit mais pour avoir apporté la richesse que vous êtes et avoir relevé les défis. Pour un jeune, une vie sans défi serait une vie sans saveur.

Alors chers jeunes, cessez de rêver votre vie. Vivez plutôt vos rêves et persévérez dans le bien. L'Église et le monde attendent cela de vous ».

Sur le plan du discernement, Mgr Houngbédji a invité les jeunes à se mettre à l'abri « des contre valeurs proposées voire imposées à grand renfort d'idéologie » par le monde. « Exercez-vous plutôt au discernement individuel et communautaire surtout en ces temps où le Pape nous invite à

réfléchir sur la synodalité afin que toutes vos réflexions se fondent en Dieu et qu'il demeure votre principal repère dans tous vos choix », conseille-t-il avant de conclure son homélie par la troisième attitude : la foi. « Soyez des hommes et des femmes de foi, une foi nourrie de prière et d'écoute attentive à la Parole de Dieu. Ne recherchez pas d'abord les merveilles de Dieu mais cherchez plutôt le Dieu des merveilles »,

précise-t-il. Après le rite de consécration de l'autel et l'offrande du Saint Sacrifice, le Père Cyrille Miyigbéna a remercié tous les évêques du Bénin, les fidèles donateurs ainsi que les étudiants qui ont séjourné à *Jeunesse Bonheur*. Deux documents mémorables ont été publiés dans le cadre de ces 10 ans de l'École : *"Jeunesse Bonheur : Dieu à l'œuvre"* et *"Regards croisés sur la jeunesse de ce temps"*.

► Un avenir dans les mains de Dieu

(Propos recueillis par Michaël GOMÉ & Florent HOUÉSSINON)

« Je souhaite une longue vie à "Jeunesse Bonheur" »



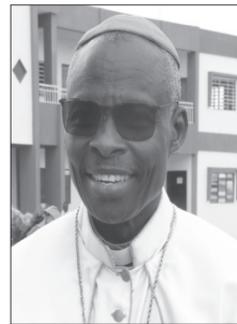
Annie Rouanet
Présidente de l'Association
"Les amis de Jeunesse
Bonheur en France"

Je souhaite une longue vie à cette École, qu'elle se développe et qu'elle essaime dans d'autres pays d'Afrique. Je souhaite que les jeunes formés ici soient également capables de fonder d'autres Ecoles afin de participer à cet élan.

J'ai connu le Père Cyrille Miyigbéna dans les années 2013-2014 alors qu'il était à Béziers. Il nous a parlé de ce projet d'ouverture d'une École missionnaire et d'évangélisation au Bénin et quand il m'a expliqué qu'il s'agissait de former socialement, spirituellement des jeunes, j'ai adhéré. En effet, les jeunes sont l'avenir d'un pays et du monde. Il est alors important qu'ils incarnent des valeurs, qu'ils connaissent Dieu et qu'ils agissent selon sa volonté. C'est ce que le Père Cyrille Miyigbéna proposait dans sa formation pour les jeunes.

Cette célébration des noces d'étain de l'École "Jeunesse Bonheur" a été magnifique. Mon séjour m'a permis de découvrir les coutumes de l'Afrique avec de beaux chants, de belles danses, beaucoup de foi et de ferveur. Ce que nous n'avons plus malheureusement en France. Je souhaite

« Mon souhait, c'est que cette École se multiplie »



Mgr François Gnonhossou
Evêque de Dassa-Zoumè,
chargé du laïcat et de la famille
au sein de la Conférence
épiscopale du Bénin

Dieu continue de faire des miracles à travers les hommes disponibles qui acceptent d'accueillir favorablement sa volonté et la mettent à disposition. J'exprime le vœu que cette École progresse, qu'elle attire beaucoup de monde et qu'elle soit reconnue dans notre pays, dans tous les diocèses du Bénin et au-delà. Mon souhait, c'est que cette maison se multiplie dans la mesure du possible dans tous les diocèses. Qu'il y ait des démembrements dans nos Églises locales pour que tous les diocèses aillent à l'école de l'apprentissage de la connaissance de la vie intérieure pour mettre ce qu'ils ont reçu au service de notre peuple. Le Bénin a aujourd'hui de jeunes convaincus qui ont la foi et qui veulent donner quelque chose pour leur pays.

Je suis très heureux et très fier de ce que nous avons vécu à travers la messe de commémoration des 10 ans de l'École "Jeunesse Bonheur" et la consécration de sa Chapelle Bienheureuse Pauline Jaricot. Je rends grâce à Dieu qui a permis que nos yeux voient une telle réalisation dans notre pays pour la jeunesse. Je pense qu'il ne faut pas seulement faire confiance à la jeunesse. Il faut l'accompagner. Ce qui se fait ici à l'École "Jeunesse Bonheur" est noble, sublime et grand. Et pour réaliser des œuvres de cette sorte, il faut s'abandonner à la volonté de Dieu. C'est parce que le Père Cyrille Miyigbéna croit à la jeunesse qu'il a pu réaliser une telle œuvre. Ma prière, c'est que nous croyions tous en la jeunesse. C'est l'avenir de tout un pays.

« Je demande à tous les jeunes de ne pas douter de l'amour de Dieu »



Christelle Gbéda
Etudiante de la 9e et de la
10e promotion de l'École
"Jeunesse Bonheur"

Je demande à tous les jeunes de ne pas douter de l'amour de Dieu. Car, avant même d'avoir été mis dans le sein de notre mère, le Seigneur nous connaissait. Il nous a aimés d'avance. Ayons confiance en lui, abandonnons-nous à lui, il réalisera la promesse qu'il nous a faite. Il est fidèle.

J'avais grand besoin d'une refondation pour me relancer dans la vie active. Parmi toutes les propositions que j'ai eues, j'ai préféré choisir l'École "Jeunesse Bonheur" parce je me suis rendu compte que sans une expérience avec Dieu, rien ne pouvait marcher dans ma vie. L'École "Jeunesse Bonheur" m'a appris à être plus ouverte et plus tolérante vis-à-vis de mes frères et sœurs. C'est à l'École "Jeunesse Bonheur" que j'ai appris à partager ma joie avec ceux qui m'entourent. Ces 10 années constituent le temps de naissance et de croissance de l'École. Je me permets de penser et de dire au nom de toutes les promotions que cette École représente une renaissance pour la jeunesse de notre temps. Elle nous apprend à vivre des qualités humaines et à nous mettre au service de notre Nation. Je demande à

« Les jeunes sont notre avenir, les leaders de demain »



Matilde Salvuci
Employée de la "Libreria
Editrice Vaticana"

Je me rappelle la parole du Seigneur qui affirme que si nous avons foi en Lui, nous pouvons déplacer des montagnes. Le Père Cyrille Miyigbéna déplace des montagnes parce qu'il croit beaucoup. C'est un prêtre fécond et lorsque nous sommes touchés par la foi, nous ne pouvons faire autre chose que de la transmettre. Selon moi, ce qui est important dans cette École, ce sont les jeunes. Ils sont un pont, un centre de référence pour beaucoup d'autres personnes et servent de relais. Durant ces dix ans, nous avons donc pu atteindre de nombreuses personnes grâce aux jeunes qui ont fait cette École. Ils sont notre avenir, les leaders de demain, les adultes de demain, les entrepreneurs du futur. Nous devons comprendre cela car l'Europe en sait quelque chose à ses dépens.

« Je ne crois plus en Dieu, je le vois »



Père Cyrille Miyigbéna
Directeur de l'École
"Jeunesse Bonheur"

Je ne crois plus en Dieu, je le vois. Elles étaient toutes bouleversées. Je rêve d'écrire vraiment un livre sur cette œuvre qui m'a permis de toucher Dieu et de le voir à l'œuvre. Mes sentiments sont des sentiments d'action de grâce envers le Seigneur. Tous ces évêques, ces délégations étrangères, sont venus honorer une si petite œuvre. C'est réconfortant. Dieu ne fait rien sans les hommes. Et donc, j'exprime ma gratitude à tous les instruments de cette œuvre, tous ceux que le Seigneur a mis à contribution pour réaliser son œuvre. Qu'ils soient de la France, de l'Italie, des Etats-Unis, de la République Tchèque, du Bénin. Je remercie tous les jeunes de plus de 17 pays qui sont passés par ici.

L'École "Jeunesse Bonheur" a largement atteint ses objectifs parce que c'est Dieu qui est à l'œuvre. Ses résultats sont ceux de transformation profonde des jeunes. Ce qui rejaillit aussi dans les fruits de vocation. Nous avons près de 200 jeunes formés, une vingtaine au Séminaire, une dizaine dans la vie religieuse, une dizaine engagés dans la vie maritale. Et quand on en vient à la question cruciale de l'emploi, je n'ai aucun jeune formé ici au chômage. Au contraire, ils sont sans cesse sollicités.

L'avenir de l'École "Jeunesse Bonheur" appartient à Dieu. C'est lui qui a été à l'œuvre depuis les origines. Je dirai comme le Père Daniel Ange, fondateur de l'École "Jeunesse Lumière" en France, que le Seigneur confie "Jeunesse Bonheur" à "Jeunesse Bonheur". L'avenir de cette École appartient à Dieu à travers les jeunes qui sont passés par ici.

Parole de Dieu

29^e Dimanche du temps ordinaire
Année B

(20 octobre 2024)

Avant d'aller à la messe dominicale, le lecteur est invité à « préparer son dimanche » en lisant plusieurs fois durant la semaine les 4 textes de la liturgie. Lire et relire, encore et encore. Car rien n'est plus important pour le chrétien que la Parole de Dieu !

PREMIÈRE LECTURE - LECTURE DU LIVRE DU PROPHÈTE ISAÏE 53, 10-11

Broyé par la souffrance, le Serviteur a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes.

PSAUME 32 (33)

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.

Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

DEUXIÈME LECTURE - LECTURE DE LA LETTRE AUX HÉBREUX 4, 14-16

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MARC 10, 35-45 OU LECTURE BRÈVE

En ce temps-là, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : « Maître, ce que nous allons te demander, nous voudrions que tu le fasses pour nous. » Il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » Ils lui répondirent : « Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire. » Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé ? » Ils lui dirent : « Nous le pouvons. » Jésus leur dit : « La coupe que je vais boire, vous la boirez ; et vous serez baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé. Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé. » Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean. Jésus les appela et leur dit : « Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

Étude biblique**PREMIÈRE LECTURE - LECTURE DU LIVRE DU PROPHÈTE ISAÏE 53, 10-11**

"Par lui, s'accomplira la volonté du Seigneur" ; c'est la phrase centrale de ce texte ; cette volonté de Dieu, Isaïe le sait bien, comme déjà Moïse le savait avant lui, c'est de sauver l'humanité, de la libérer de toutes ses chaînes ; et la pire de nos chaînes, c'est la haine, la violence, la jalousie qui rongent notre cœur. Cette volonté de Dieu, c'est donc tout simplement que l'humanité redécouvre la paix ; or cela peut se réaliser grâce aux serviteurs de Dieu. C'est ce que dit Isaïe : "Si le Serviteur fait de sa vie un sacrifice d'expiation... par lui s'accomplira la volonté du Seigneur". "Si le Serviteur fait de sa vie un sacrifice d'expiation", cela veut dire s'il vit tout ce qu'il a à vivre dans un esprit d'offrande, d'amour et de confiance en Dieu, alors le cœur des bourreaux s'attendrira ; "Parce qu'il a connu la souffrance, (...) de leurs péchés." Ce qu'Isaïe dit ici, c'est que le salut des bourreaux est dans les mains de leurs victimes. Car seul le pardon accordé par la victime peut convertir son bourreau.

Ps 32 (33)

"Il est fidèle en tout ce qu'il fait" : il s'agit encore et toujours de ce projet de Dieu. Le psaume détaille toute cette œuvre de Dieu : la Création non pas comme un acte du passé mais comme une présence de Dieu, une vigilance sur tous ceux qu'il a appelés à l'existence. Le dernier verset est un beau résumé de l'Alliance, une expression de confiance extraordinaire : le peuple met tout son espoir dans celui qui l'accompagne de sa vigilance. "Le plan du Seigneur demeure pour toujours, les projets de son cœur subsistent d'âge en âge." Dans nos moments de découragement, nous devrions nous répéter cette phrase.

DEUXIÈME LECTURE - LECTURE DE LA LETTRE AUX HÉBREUX 4, 14-16

Désormais, l'institution israélite du sacerdoce n'a plus de raison d'être. Mais alors, tout de suite se pose la question : pourquoi y a-t-il encore des prêtres parmi nous ? Soyons francs, quand l'auteur de la lettre aux Hébreux écrivait, personne dans aucune communauté chrétienne ne portait le titre de prêtre ; et si ce titre est revenu en usage par la suite, c'est avec un sens tout différent. Le prêtre chrétien ne prétend pas "faire le pont" entre Dieu et les fidèles. Mais, par sa présence, il rappelle sans cesse à ses frères, que Jésus-Christ, le seul grand prêtre, le seul pontife, est au milieu d'eux.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MARC 10, 35-45 OU LECTURE BRÈVE

Clairement, ici, Jésus se présente non comme un roi triomphant mais comme le serviteur d'Isaïe dont nous lisons le portrait en première lecture : "Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie" ; Isaïe disait "Par lui s'accomplira la volonté du Seigneur", c'est-à-dire le salut de l'humanité ; parce que la non-violence, le pardon, le service, l'humilité sont le seul moyen de changer le cœur de l'homme ; alors on comprend la phrase de Jésus : "Les chefs des nations païennes commandent en maîtres... Il ne doit pas en être ainsi parmi vous". Vous, mes disciples, qui êtes le noyau et le ferment de l'humanité nouvelle, soyez à l'image du Fils de l'homme, faites-vous serviteurs.

Pour participer à l'animation de cette rubrique,
appelez le 95 68 39 07 / 21 32 12 07

COMPRENDRE LA PAROLE

Père Antoine TIDJANI

BIBLISTE

28^e dimanche du temps ordinaire-B

Renoncer aux richesses et suivre Jésus



L'homme est toujours en quête de sens et cherche ce qui dans la vie peut lui offrir une garantie sûre. Nous abordons aujourd'hui une thématique qu'on peut intituler : « la source de la vraie richesse » ou bien « le vrai sens de la vie ». L'homme du commun recherche à perdre haleine la richesse. Il fait de l'acquisition des biens matériels une entreprise qui selon lui, vaut vraiment la peine car aux yeux de tous, la richesse est source de respect et de considération. Des chansons font l'éloge de l'argent et déclarent le plus grand de tous, l'homme riche. Fort heureusement les sages sont allés plus en profondeur des choses. Ils ont privilégié la sagesse. Ben Sirac le Sage dit : « Déjà quand j'étais jeune, avant tous mes voyages, j'ai carrément demandé la sagesse dans la prière. Je me tenais devant le Sanctuaire pour la demander, et jusqu'à la fin, je la poursuivrai » (Si 51,13-14). Dans la première lecture, la sagesse a été préférée aux sceptres et aux trônes puisqu'elle valait plus que les pierres précieuses ; à côté d'elle, l'or n'est qu'un peu de sable et l'argent moins que la boue. Le psaume 89 proposé par la liturgie du jour en établissant la vanité de tout et le caractère éphémère de nos jours, nous fraie le chemin vers le seul horizon salutaire et l'unique essentiel à demander au Seigneur : « apprends-nous à compter nos jours, que notre cœur enfin vienne à la sagesse » (Ps 89, 12).

La sagesse comme le vrai trésor à rechercher

Le jeune homme riche malgré l'immensité de sa richesse, courut au-devant de Jésus, tomba à genoux devant lui et l'interrogea sur ce qu'il devait faire pour hériter de la vie éternelle. Comparé aux riches de la terre qui ignorant Dieu, méprisant l'autorité des anciens, ne plient l'échine que devant le dieu *Mammon* et affichent ostensiblement une arrogance à tout venant, ce jeune homme, vu son attitude et sa parole, est bien sage. Il soupire après une sagesse que son argent ne peut acheter puisque l'argent n'a pas réussi à lui donner la profonde félicité qu'il recherche au fin fond de son être. Il a dès son enfance suivi les ornières des anciens sages qui ont bu à longs traits à la source des saintes écritures et qui recommandaient d'aller à la recherche de la sagesse comme on cherche une épouse. Les anciens souverains pour leur part avides de richesse, allaient épouser telle ou telle divinité ; ce qui leur permettait de s'emparer au nom de leur épouse, des trésors de son temple (2 Ma 1, 14). Pour l'évangile du jour, se disposer à hériter du Royaume des cieux, c'est épouser Jésus, la Sagesse créée de Dieu, s'emparer du trésor de sa Parole plus pénétrante qu'une lame aiguisée à deux tranchants et se détacher des biens matériels qui rendent le cœur esclave de toutes les vanités mondaines. Être riche en soi n'est pas mauvais mais comporte une grande malice. La malice de la richesse, c'est de donner l'impression d'une sécurité certaine à celui qui la possède au point de l'amener à s'appuyer exclusivement sur elle. Cette fausse sécurité est une idolâtrie qui attache le cœur aux biens éphémères. L'invite adressée par Jésus à tout vendre pour tout donner aux pauvres vise à amener le jeune homme et toute âme qui aspire au royaume du ciel à s'identifier à Jésus qui de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté (2 Co 8, 9). Il s'agit de vivre vraiment libre et de ne s'appuyer que sur Dieu puisque le Royaume de Dieu est un don gratuit de Dieu. Il s'agit de faire des heureux sur la terre, d'être sur la terre l'image de ce Dieu Provident qui comble à mains ouvertes ceux qui n'ont que Lui.

Dans ma vie

Le royaume de Dieu est-il une préoccupation pour moi ?

À méditer

Jésus de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté (2 Co 8,9)... Il s'agit de faire des heureux sur la terre.

(Sg 7, 7-11 ; Ps 89 ; He 4, 12-13 ; Mc 10, 17-27)

Un cœur qui écoute

Le combat spirituel

L'homme qui décide d'entrer dans la vie de l'Esprit et l'amour de Dieu ressent en lui l'opposition de forces antagonistes. Il désire le bien, mais une autre volonté en lui le refuse. Pour une part il veut se détourner du mal, pour une autre il reste attiré par lui. Cette lutte s'exerce avant tout contre lui-même et ses tendances mauvaises.

Par le combat spirituel, l'homme apprend à triompher de ses divisions intérieures pour se laisser habiter par la paix de Dieu. Son arme principale est la prière et la Parole de Dieu. Dieu qui a suscité en lui le désir de la conversion lui fournit constamment les moyens de triompher des « forces hostiles » qui le poussent au découragement et à la démission.

En effet, le combat spirituel est d'abord un renoncement à toutes nos idoles (pouvoir, argent, avoir raison à tout prix, etc.) pour nous libérer de ce qui nous asservit et nous tourner vraiment vers Dieu.

C'est un grand combat à mener tout au long de notre vie pour grandir dans la paix et la joie de Dieu : le combat spirituel contre le mal qui est en nous et autour de nous.

Jésus vit des combats intérieurs tout au long de sa vie terrestre et « il est impossible de devenir chrétien en dehors des combats. Il n'est pas possible d'acquérir la sagesse sans combat. Nous avons été établis en ce monde pour la lutte ». Ces sentences d'Évagre le Pontique (Père du désert mort en 399) soulignent le caractère incontournable du combat spirituel dans la vie chrétienne.

« Nul athlète n'est couronné s'il n'a combattu selon les règles » (2 Tim 2, 5).

Pour remporter sur nos luttes intérieures, méditons les tentations du Christ pour apprendre de lui. Renonçons à nous-mêmes, mourons à nous-mêmes c'est-à-dire rejetons le péché, les dispositions aux péchés, le repli sur soi, l'égoïsme. Ayons l'humilité de reconnaître notre tort et d'accueillir le pardon. Ce sont des moyens pour atteindre la fin de la vie spirituelle qui est la communion avec le Père par le Fils dans l'Esprit Saint.

Le combat spirituel participe à l'accomplissement de ce que nous sommes : créés bons à l'image de Dieu pour faire le bien comme Dieu. Il exprime notre reconnaissance pour l'œuvre de la Création et de la Rédemption : « Tu m'as tant aimé que je ne puis rester à rien faire, à laisser envahir mon jardin intérieur par de mauvaises herbes ». Celui qui ne lutte pas n'est pas ami du Christ. C'est évident. Mais il faut rebondir sur son péché, ses défaites pour sauter dans les bras du Père qui nous attend. Avoir la Parole de Dieu dans le cœur et sur les lèvres et faire confiance à Dieu.

La victoire du mal est de se décourager, de se dire que l'on n'est plus digne d'être appelé son fils. Rappelons-nous de ces paroles de Jésus : « Le Royaume des cieux souffre violence et ce sont les violents qui s'en emparent ». La route est longue, le sentier est étroit mais le Seigneur est notre Berger. Ayons confiance en Dieu !

Bakhita

enfants+

Image à colorier, phrase à mémoriser

« Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ».



Chers enfants, prenez votre Bible et retrouvez le chapitre et le verset de cette phrase de l'Évangile de Saint Marc



Notre marche politique et sociale vers 2026

Malgré nos occupations, nos préoccupations, nos soucis personnels, les hommes et les femmes politiques nous projettent de plus en plus vers l'horizon 2026. En tant que citoyen chrétien, le Père André Kpadonou nous propose quelques balises pour notre marche commune vers les élections générales de 2026.

Père André KPADONOU
ANIMATEUR SPIRITUEL
COOPÉRATEUR
CPCBG ZAGNANADO

Entrons dans cette réflexion avec l'apôtre Saint Jacques: « Frères, écoutez-moi ! Vous dites : "Aujourd'hui ou demain, nous irons dans telle ou telle ville, nous y passerons l'année, nous ferons du commerce et nous gagnerons de l'argent", alors que vous ne savez même pas ce que sera votre vie demain ! Vous n'êtes qu'un peu de fumée, qui paraît un instant puis disparaît. Vous devriez dire au contraire : "Si le Seigneur le veut bien, nous serons en vie pour faire ceci ou cela". Et voilà que vous mettez votre orgueil dans des projets prétentieux. Tout cet orgueil est mauvais ! » (Jc 4, 13-16). Voilà qui nous invite à la crainte de Dieu, à l'humilité, à la modestie dans nos projets, nos ambitions même légitimes.

Notre pays, le Bénin, existera sans aucun doute en 2026 encore que nous ne pouvons pas en prévoir tous les contours. Mais aucun citoyen ne peut affirmer absolument qu'il sera en vie en janvier 2026. C'est là une affirmation de La Palisse ! Dans l'abandon à la Providence divine et dans l'espérance, marchons cependant ensemble vers les élections générales de 2026, une première au Bénin du reste. Qu'il soit néanmoins bien entendu que seul Dieu est Omnipotent et Omniscient. Abordons d'abord quelques caractéristiques classiques de la perspective de fin de mandat.

Éléments de tradition politique

En premier lieu, notons que dans les pays en mal de démocratie ou en émergence démocratique, la fin de mandat est toujours source de considérations anxieuses. En effet, avec angoisse, certaines personnes se demandent si le président en fin de mandat constitutionnel quittera vraiment le pouvoir ou si l'on ne va pas modifier la Constitution. En ce qui concerne notre pays, force est de constater que, depuis 1990, l'alternance au pouvoir s'est effectué jusqu'en 2016 et que nous avons de solides

raisons d'espérer qu'elle s'effectuera encore en 2026 : le président Patrice Talon nous en a déjà avisé plus d'une fois solennellement, publiquement. Dans la perspective de l'alternance au pouvoir en l'occurrence, d'autres citoyens se mobilisent, réfléchissent sur le profil du prochain locataire du Palais de la Marina. De ce point de vue, l'heure est au bilan des deux mandats du régime de la Rupture : bilan très positif pour les uns, mitigé pour d'autres, laissant à désirer pour d'autres enfin. Aussi participe-t-il de cette perspective le déploiement des tournées gouvernementales de reddition de compte, d'information, de sensibilisation des populations dans toutes les Communes. Ces fameuses populations auraient-elles des yeux pour ne pas voir ? Leurs cris de cœur sont-elles parvenus à des hommes et des femmes politiques qui ont des oreilles pour entendre ?

Si le Bénin est salué et félicité au plan international pour ses performances en macro-économie, la microéconomie a encore du plomb dans l'aile. Le panier de la ménagère souffre de manques graves par exemple, faute de moyen pour se ravitailler dans les admirables nouveaux marchés modernes. Certes la conjoncture économique internationale en impose. Mais ne restons pas impassibles aux situations tragiques. Ne faisons pas la sourde oreille aux cris de détresse multiforme. En nous gardant donc de l'endurcissement du cœur et de l'aveuglement de l'esprit, travaillons au règne de la justice, de la paix, de l'unité, autant de valeurs à rechercher et à préserver contre les vents et les marées politiques tumultueuses.

Tous artisans de justice, de paix, d'unité

Elle est célèbre, cette affirmation de Jésus, prince de la paix, évitant le piège qu'on lui a tendu : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mc 12, 17). Et un prédicateur de commenter avec perspicacité : « Que César sache qu'il est à Dieu, que son autorité vient de Dieu et qu'il ne doit pas se faire attribuer ni entraver le culte qui



Père André Kpadonou

revient à Dieu seul ». Comme le chef de l'État prend plaisir à le dire, avec la complicité de son Gouvernement, le peuple béninois peut être fier des avancées actuelles en développement, en promotion culturelle et culturelle, en réformes politiques et sociales, en plateformes numériques, etc. Mais dans l'engouement de la fierté du « Bénin révélé » gardons-nous des démons de l'orgueil, de l'abus du pouvoir insidieux, de la jalousie dévastatrice. Quant au politiquement convenu, nous souhaitons que les partis de la mouvance et les partis de l'opposition jouent leur partition dans une certaine règle de l'art dans l'intérêt vraiment supérieur de la Nation dont l'avenir prospère résidera d'abord et surtout dans la justice, la paix, l'unité. Il sera donc bienveillant et bienfaisant que les partis politiques évitent les dialogues de sourds, les joutes oratoires de rancœur ou de rancune. Que l'esprit critique l'emporte sur l'esprit de critique, l'humilité sur l'orgueil et l'égoïsme de groupe ! Que l'on assume ce qui s'impose à soi au lieu de rêver de l'inaccessible ! En outre, les partis de l'opposition ne gagneraient-ils pas à former franchement un bloc crédible ? Quant aux dirigeants politiques et assimilés qui auraient le vent en poupe, nous osons leur recommander de conduire leur caravane à l'échéance 2026 en laissant aboyer les chiens pour ainsi dire. Cela ne participerait-il pas de la paix ? Il demeure donc nécessaire de promouvoir un climat politique et social favorable au développement

profond et durable de la personne humaine entendu que les confessions religieuses ont leur rôle à jouer dans cette œuvre complexe, de longue haleine. Mais ne réduisons pas leur rôle à la prière.

En avant pour le développement humain intégral

Nous avons entendu dire que la route du développement passe par le développement de la route. Cette affirmation ne manque pas de pertinence. Mais les infrastructures routières et autres ne suffisent pas en soi pour garantir le développement à ne pas confondre avec la croissance économique. Les pays dits développés et ceux qui passent pour être des puissances mondiales en sont des preuves : ils sont confrontés à d'énormes problèmes de société. Posons-nous alors la question : « Quelle route emprunter en vue de quel développement ? ».

En réponse, retenons que, dans l'exercice de sa mission prophétique, l'Eglise Catholique ne se lasse pas d'insister sur le développement humain intégral. A temps et à contretemps, avec patience et le souci d'instruire, elle affirme la perspective humaniste du développement ; elle se soucie du bonheur profond et durable de tout être humain, de tout l'être humain dont la vie est sacrée, la dignité est inaliénable même dans les situations de handicap, de vieillesse, du grand âge avec ses infirmités. Aussi l'Eglise dénonce-t-elle sans répit la culture de mort et du rejet. Quels que soient les bords politiques, idéologiques, religieux, l'esprit ouvert peut se nourrir de la doctrine sociale de l'Eglise. Dans la pensée qu'aucun citoyen authentiquement béninois ne peut passer pour athée, nous en appelons donc à un sursaut dans

la crainte de Dieu en général, et nous exhortons les hommes et femmes politiques chrétiens en particulier au témoignage de foi courageux sans complaisance ni compromission.

Dans la dynamique des dons de Dieu

Dans l'espérance d'un avenir plus prospère pour notre pays et surtout pour toute personne qui y réside, continuons notre marche dans la reconnaissance et l'accueil des dons de Dieu. Soyons des ambassadeurs de Dieu, des collaborateurs du dessein d'amour de Dieu pour le bonheur de l'homme, bonheur dont la plénitude est au-delà de ce monde.

Poursuivons donc notre marche vers 2026, notre pèlerinage sur cette terre dans la lumière de la Parole de Dieu convaincus que si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent les maçons. Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent les gardiens. (Ps 126, 1). Enfin, gardons fermement présent dans notre cœur la perspective transcendante de l'obligation de résultat et de compte-rendu symbolisée par la parabole des talents d'une part (Mt 25, 14-30), celle de l'immortalité de l'âme exprimée par Jésus en termes de mise en garde contre la vaine gloire mondaine : « Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme », d'autre part (Mc 8, 36). Notons enfin cette conviction existentielle de Saint Augustin suite à son errance en quête du bonheur : « Tu nous a faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi ». L'échéance 2026 ne sera donc pas une fin en soi mais une autre étape pour aller plus loin par la grâce de Dieu et la bienveillance des hommes.

*Acheter La
Croix, c'est bon;
s'abonner, c'est
encore mieux.*

PARLONS LITURGIE¹

Le jubilé

Il y a une dizaine d'années, l'Église Catholique du Bénin célébrait un **juubilé**, celui de ses 150 ans d'évangélisation par les Pères de la Société des missions africaines (Sma) ; l'expression et la réalité ont leur origine dans l'Ancien Testament. Elles viennent de l'hébreu « *jobel* », *corne de bélier*, la fête du jubilé étant annoncée par des sonnettes de cors, faits de cornes.

Selon la Loi de Moïse (Lv 25, 8), chaque cinquantième année (sept semaines d'années), appelée année de rémission, était consacrée à Dieu. Chacun rentrait dans son héritage ; les dettes, les fautes, les peines étaient remises, les esclaves rendus à la liberté, le travail des champs suspendu et la terre laissée en repos. Ainsi était reconnu à Dieu tout pouvoir et toute paternité sur l'ordre cosmique, son caractère d'unique Seigneur du ciel et de la terre, de Père de tous les hommes et spécialement des pauvres.

Dans le Nouveau Testament (Lc 4,16-19), Jésus se présente comme celui qui donne tout son sens à l'ancien jubilé : il est venu proclamer l'année de grâce du Seigneur, annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, libérer les opprimés, rétablir le monde dans la paix.

Dans la tradition catholique, le jubilé a pris la forme de l'année sainte, instituée en 1300 par le Pape Boniface VIII.

Le jubilé est donc un temps d'action de grâce, mais aussi de retour en grâce. C'est pourquoi des Indulgences nous sont accordées pendant ce temps par le Saint-Père ou les Evêques si nous accomplissons des démarches spirituelles données. L'Année de la Foi commémore les cinquante ans du Concile Vatican II et les Vingt ans du Catéchisme de l'Église catholique. Des Indulgences sont accordées pendant ce jubilé.

Père Charles ALLABI

1. « *Parlons liturgie* » est un billet dont la mission rentre dans la continuité d'une catéchèse à l'endroit des fidèles pour leur donner les clés de lecture des notions essentielles relatives à la liturgie et à la hiérarchie ecclésiale.

LES SAINTS DE LA SEMAINE

Du 11 au 17 octobre 2024

11 octobre : St Firmin, évêque d'Uzès (†552) ; **12 octobre** : St Wilfried ; **13 octobre** : St Géraud, Seigneur d'Aurillac (†909) ; **14 octobre** : St Calliste, 1^{er} pape et martyr (†222 à Rome) ; **15 octobre** : Ste Thérèse d'Avila, vierge, reformatrice du Carmel, docteur de l'église (†1243 en Silésie) ; **16 octobre** : Ste Marguerite-Marie Alacoque, vierge, Visitandine (†1690 à Paray-le-Monial) ; **17 octobre** : St Ignace d'Antioche († v.107 martyr à Rome).

LA CROIX DU BÉNIN

Hebdomadaire Catholique

Autorisation N° 1221/MISP/DC/SG/DGAI/SCC

Édité par l'Imprimerie Notre-Dame : 01 BP 105 Cotonou (Bénin) ;

Tél : (+229) 21 32 12 07 / 47 20 20 00 / Momo Pay : 66 52 22 22 / 99 97 91 91

Email : contactcroixdubenin@gmail.com

Site : www.croixdubenin.com

Compte : BOA-Bénin, 002711029308 ; ISSN : 1840 - 8184 ;

Directeur de publication : Abbé Michaël Gomé,

gomemichael@gmail.com, Tél : 66 64 14 95 ; **Directeur**

adjoint : Abbé Romaric Djohossou, Tél : 67 29 40 56 ;

Rédacteur en chef : Alain Sessou ; **Secrétaire de rédaction** :

Florent Houessinon ; **Desk Société** : Florent Houessinon ; **Desk**

Economie : Alain Sessou ; **Desk Religion** : Abbé Romaric

Djohossou ; **Pao** : Bertrand F. Akplogan ; **Correcteur** : André

K. Okanla

Publicité :

Correspondants : **Abomey** : Abbé Juste Yèlouassi ; **Dassa** :

Abbé Ludovic Gnansounou ; **Djougou** : Abbé Brice Tchanhoun ;

Kandi : Abbé Denis Kocou ; **Lokossa** : Abbé Nunayon Joël

Bonou ; **Natitingou** : Abbé Servais Yantoukoua ; **Parakou** :

Abbé Patrick Adjallala, osfs ; **Porto-Novo** : Abbé Frumence

Vodounou ; **N'Dali** : Abbé Edgard Toungou.

Abonnements : **Électronique** : 10.000 F CFA ; **Ordinaire** :

15.000 F CFA ; **Soutien** : 30.000 F CFA ; **Amitié** : 60.000 F

CFA et plus ; **Bienfaiteurs** : 40.000 - 60.000 F CFA ; **France** :

40.000 F CFA, soit 61 euros.

IMPRIMERIE NOTRE-DAME

Directeur : Abbé Jean Baptiste Toupé ; jbac1806@gmail.com ;

Tél : 97 33 53 03

Tirage : 2.500 exemplaires.

Communiqué



LUMEN CHRISTI TELEVISION CATHOLIQUE DU BENIN

Centre Paul VI derrière l'Église St Michel Cotonou Tél:(229) 55 15 20 20
e-mail : lumenchristitv.benin@gmail.com

Chers Frères et Sœurs dans le Christ,
Nous avons été très honorés de l'enthousiasme unanime à l'annonce de la Télévision Catholique LUMEN CHRISTI.

Quelques contingences techniques survenues indépendamment de notre volonté nous imposent de différer la date officielle de son lancement. Cette date vous sera communiquée dans les prochains jours.

Néanmoins, sachez que vous pouvez déjà nous suivre à partir du 14 septembre 2024 via les réseaux sociaux :

- Facebook : Lumen Christi Tv
- Youtube : @Lumenchristitv
- Site internet : www.lumenchristitv.com
- WhatsApp : +229 55 15 20 20

Puisque l'espérance chrétienne ne déçoit pas, nous vous promettons, avec la grâce de Dieu, que tout sera rétabli les jours à venir.

Que le Seigneur vous maintienne dans sa lumière !

Fils et filles bien-aimés de Dieu, soyez bénis éternellement !

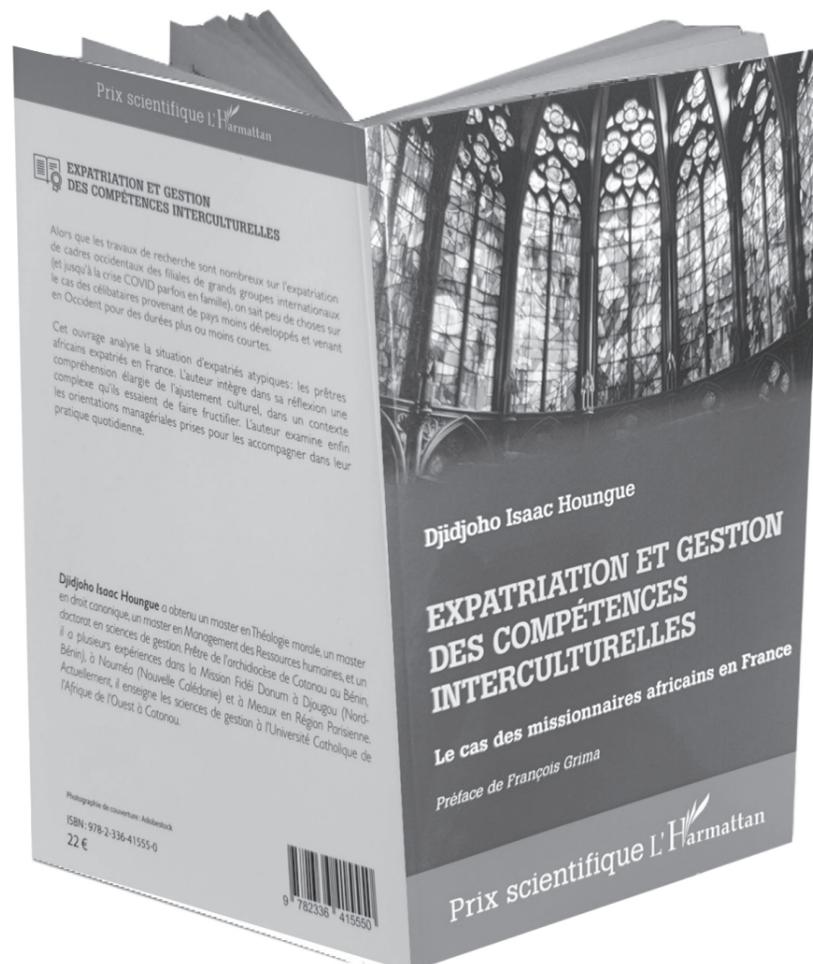
Le Directeur



Père Alain Sourou FABI

Tel : 96 56 65 00

Vient de paraître





DIOCÈSE DE LOKOSSA

Le Père Ambroise Titonou, nouveau curé d'Akodéha

Mathieu MITCHIKPÈ
MEMBRE DU CONSEIL
PAROISSIAL D'AKODÉHA

Nommé curé de la paroisse Saint Ambroise d'Akodéha, cumulativement avec ses fonctions d'économiste diocésain par Mgr Coffi Roger Anoumou, le Père Ambroise Titonou a été installé dans ses fonctions le dimanche 29 septembre 2024. La cérémonie a été présidée par le Père Antoine Sossou, vicaire épiscopal chargé des Institutions, de la formation professionnelle et de l'enseignement catholique.

Par son installation à Akodéha le 29 septembre 2024, le Père Ambroise Titonou a reçu de Mgr Coffi Roger Anoumou la charge d'une paroisse créée il y a 27 ans, bâtie sur les fondements solides d'une communauté vieille de 107 ans. Ses prédécesseurs, notamment le Père René Agbavon, actuel vicaire général du diocèse de Lokossa, ont œuvré, chacun avec son charisme, à l'émancipation de la communauté. Les fidèles ont rendu grâce au Seigneur afin qu'il accompagne le Père Agbavon dans ses nouvelles fonctions auprès de Mgr Anoumou.

Dans son homélie, le Père Antoine Sossou, vicaire épiscopal chargé des Institutions, de la formation professionnelle et de l'enseignement catholique,



Photo / Victor GNINOU

Le Père Ambroise Titonou installé dans son siège

a exhorté les fidèles à obéir à l'Esprit Saint et à l'envoyé du Christ en la personne du Père Ambroise Titonou. Puisque l'envoyé fait tout selon la mission qu'il a reçue, le Père Titonou ne

fera rien de sa propre volonté. Il a alors exhorté la communauté à travailler en collaboration avec le nouveau curé. Pour sa part, le Père Titonou a rendu grâce au Seigneur. Il a remercié Mgr Coffi Roger

Anoumou pour lui avoir confié la responsabilité de la paroisse Saint Ambroise d'Akodéha. «J'invite toute la communauté à la collaboration. C'est ensemble qu'on pourra réussir le travail

d'évangélisation », déclare-t-il. Il a également exprimé sa gratitude à Mgr Victor Agbanou qui lui a adressé un message de félicitation et d'encouragement pour son installation et ses 6 ans d'ordination sacerdotale.

Akodéha a beaucoup reçu du Seigneur

48 heures après sa première nuit à Akodéha, les premières décisions suivies des actes posés par le nouveau curé, font croire à la communauté que le dynamisme insufflé par son prédécesseur sera entretenu et attisé pour le plein épanouissement du peuple de Dieu. « Nous remercions notre Père-curé Ambroise pour les prémices des bonnes actions qu'il a déjà engagées, et nous lui promettons notre disponibilité à l'accompagner dans tout ce qu'il entreprendra pour la vie de notre paroisse. Fidèles de la paroisse Saint Ambroise d'Akodéha, mobilisons-nous autour de notre curé pour notre salut et pour la gloire de Dieu », déclare Mathieu Mitchikpè, membre du Conseil pastoral paroissial. « Dieu ne faisant rien au hasard, si on envoie Ambroise à la paroisse Saint Ambroise, c'est un message que le Seigneur envoie et que nous ne saurons décoder tout de suite », ajoute-t-il.

La date du dimanche 29 septembre 2024 a été marquée d'une pierre blanche dans la succession des événements heureux que la bonté divine a concédés à la cité d'Akodéha au cours des années 2023-2024. Le 13 août 2023, la communauté a célébré dans l'allégresse, le grand retour de Mgr Victor Agbanou, évêque émérite de Lokossa, qui a choisi de s'établir dans son village natal pour son repos canonique. Le 25 août 2024, la Sœur Régina Tossou, défenseur de la cause des orphelins et de l'enfance maltraitée, a choisi de venir fêter avec les siens, ses 60 ans de vie et de témoignage de l'amour de Dieu. Le 1^{er} septembre 2024, la paroisse Saint Ambroise d'Akodéha a accueilli la Sœur Denise Amoussou pour ses 25 ans de vie religieuse. Le 8 septembre 2024, toute la communauté a suivi, avec intérêt, l'émission des vœux perpétuels de la Sœur Valérie Nassara Dagbégnikin dans la communauté religieuse des Sœurs Ocpss à Abomey-Calavi. Les fidèles attendent d'accueillir à nouveau Mgr Victor Agbanou pour la célébration de ses noces d'or dont le jubilé a commencé à Djibio le 10 août 2024.



Photo / Victor GNINOU

Les Pères au cours de l'eucharistie d'installation